Avec les hommages

des

CHEVALIERS DE COLOMB

DE CAUGHNAGAWA

IMPRIMÉ AU CANADA

PRINTED IN CANADA

KATERI

Nos 30 et 31

ÉVENTAIRE

EXPLICATION D'UNE CONCESSION

LA PLUS CÉLÈBRE DU CANADA

LE GÉNÉRAL DES JÉSUITES

NOËL A LA MISSION

UNE LETTRE DE 1682

LYS DES AGNIERS

HIVER • 1967

Caughnawaga (Québec)

1656 - 1680

La vénérable Kateri Tekakwitha

Articles de propagande

Bureau du vice-postulateur
(Centre Kateri)
Casier postal 70, Caughnawaga (Québec)

Médailles

En aluminum: 5 cents pièce — 50 cents la douzaine.

Images (prière en français ou en anglais)

1. Image en couleurs par la Mère Nealis: 10 cents pièce
2. Image en couleurs par Sr M.-Fides Glass: (prière espagnole aussi). 5 cents.
3. Nouvelle image en héliogravure de la statue de Kateri par Émile Brunet: 5 cents pièce; un dollar les trente.

Image-relique (étoffe qui a touché aux ossements)

1. Environ 1½" x 1" brodée: 20 cents pièce.
2. Image en héliogravure: 15 cents pièce.

Plaque en céramique

En céramique. A l'émail sur fond champignon, oeuvre de Daniel Lareau, 4": $2.25.

Neuvaine (en français ou en anglais)

Sous forme de biographie, par le vice-postulateur: 25 cents l'exemplaire.

Statuettes de Kateri

1. De couleurs, 8½": $3.75.
2. De couleurs mates, en tilleul, 7": $15.

Biographies de Kateri

En français — L'héroïque Indienne Kateri Tekakwitha, par Henri Béchard, s.j., $3.50 l'exemplaire.

— *Kateri Tekakwitha, vierge mohawk,* par Evelyn Brown, traduction de Maurice Hébert de la Société royale du Canada, avec illustrations de Simone Hudon-Beaulac: $2.25 l'exemplaire.

— *Kateri, vierge iroquoise,* par Pierre Théoret: $2.10 l'exemplaire.

— *La vénérable Kateri Tekakwitha, jeune vierge iroquoise, Protectrice du Canada,* par le Chanoine Paul Thône: $1.50 l'exemplaire.

— *Kateri Tekakwitha, la petite Iroquoise,* album illustré par Agnès Richomme; préface de S. Em. Card. P.-E. Léger; oeuvre soigneusement revue par le vice-postulateur: $1.

En anglais — Kateri Tekakwitha, Mohawk Maid, par Evelyn Brown: $2.50.

En espagnol — ¿Una India en los Altares? Kateri de los Mohawks, par Maria Cecilia Buehrle: $2.25.

En Italien — Caterina Tekakwitha, par Fernando Bea: $3.
Il Giglio degli Iroquesi, par Fernando Bea: $1.50.

Disques

En iroquois (45 rpm.) du choeur mixte de Caughnawaga: $3.50 la série de deux.

Film fixe

Quatre bobines en très belles couleurs avec légendes en français: $25.

Cartes de condoléances

Les cartes de Katerie sont d'un goût parfait, imprimées avec soin, et très commodes. Commandez-en une boîte: vous verrez. En votre nom, le vice-postulateur enverra une lettre de sympathies à la famille du défunt.

La boîte de douze cartes: $1.

Chaque inscription dans l'Association Kateri-Tekakwitha pour les défunts: $1 par an.

AVEC LES HOMMAGES DE

JEAN BÉDARD, LTÉE

President J.-Hervé Bédard

0177, rue Clément

Lasalle, P.Q.

KATERI N° 31

OBJET

1. Notre trimestriel *Kateri*, publié par le Centre Kateri à Caughnawaga (Québec), voudrait vous aider à obtenir des faveurs spirituelles et temporelles, grâce à l'intercession de la vénérable Kateri Tekakwitha. Par là, nous espérons hâter la béatification du Lys des Agniers;

2. Nous désirons trouver de nouveaux amis pour la cause de Kateri, afin d'en obtenir au moins un « Je vous salue, Marie » quotidien pour cette béatification;

3. Nous vous tendons la main, car, sans votre aumône, nous ne pouvons à peu près rien pour faire connaître Kateri, petite laïque, et faire examiner les faveurs importantes attribuées à son intercession.

MATIÈRE

Chaque numéro de *Kateri* comprend :

1. Une ou plusieurs pages sur la vie et les vertus de Kateri;

2. Des nouvelles de ses clients répandus de par le monde;

3. Le récit de faveurs obtenues par son intercession;

4. De la documentation au sujet des Indiens des Amériques, en particulier des Indiens de la Mission Saint-François-Xavier.

AVANTAGES

Votre abonnement ($1 par année. renouvelable aussi souvent que possible) vous donne droit à l'inscription parmi les « Amis de Kateri » pour qui

1. Une messe est offerte chaque semaine;

2. Le vice-postulateur prie au mémento de sa messe quotidienne;

3. A titre de bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus, 190,000 messes sont dites chaque année;

4. Est ouvert le trésor spirituel des mérites de plus de 35,000 Jésuites;

5. Des grâces spéciales sont acquises en travaillant à la béatification de Kateri.

HIVER 1967

Avec la permission de l'Ordinaire et des Supérieurs, Caughnawaga (Québec).

Copyright par Henri Béchard, S. J., vice-postulateur.
Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication.

EVENTAIRE

VOILA trois cents ans que la Mission Saint-François-Xavier existe. C'est en décembre 1667 que le R.P. Pierre Raffeix rencontra François-Xavier Tonsahoten et Catherine Ganneaktena, les deux premiers néophytes indiens qui acceptèrent de s'établir à la Prairie de la Madeleine sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent face à Montréal. Vingt ans plus tard, plus de mille Indiens chrétiens vivaient au second emplacement de la mission, là même où se trouve aujourd'hui la Côte Sainte-Catherine de Laprairie. C'est là que se sanctifia et mourut la vénérable Kateri Tekakwitha en 1680.

Les Abénaquis d'Old Town (Maine), ont célébré, cette année, le tricentenaire de la fondation de leur mission. Mais à Caughnawaga, aucune fête spéciale ne soulignera les trois cents ans de Saint-François-Xavier.

C'est dans le coeur des descendants des premiers Indiens — des

S. V. P. !

Par erreur, le "Kateri" estival portait le numéro 29. C'était le numéro 30. Exceptionnellement le numéro d'automne n'a pas paru. Votre abonnement durera trois mois de plus...

Une mine de renseignements !

LE JOUR DE L'INDIEN

par

Thomas-Edmond Giroux

Au sujet de l'Indien de l'Est, « aucun livre de ce genre, écrivait l'abbé Thomas Maheux de la Société royale du Canada, aussi complet, aussi détaillé, aussi bien appuyé sur des références, n'a encore paru au Canada français. »

Un fort volume de 416 pp.

- *Vie de l'Indien*
- *Friction des deux civilisations*
- *Le jour de l'Indien*

$3.25 franc de port

Adresser votre chèque au

CENTRE KATERI
C. P. 70, Caughnawaga (Qué.)

Les cartes de condoléances "Kateri"

5 bons motifs d'en avoir toujours une boîte sous la main :

A l'occasion du décès d'un parent ou ami, vous n'avez qu'à apposer votre signature à l'une de ces cartes et à l'expédier aux parents du défunt.

Une lettre du vice-postulateur avisera la famille éprouvée de l'inscription du défunt dans l'Association Kateri-Tekakwitha, pour qui :

1. on offre une grand-messe chaque semaine à la Mission Saint-François-Xavier;
2. le vice-postulateur a une intention chaque jour au mémento de sa messe;
3. s'ouvre le trésor de plus de 15,000 messes offertes chaque mois pour les bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus;
4. est assurée la participation aux bonnes oeuvres de plus de 36,000 jésuites;
5. le vice-postulateur offre lui-même une messe le lundi de chaque semaine.

Demandez un exemplaire gratuit d'une de ces cartes. Ecrire au Centre Kateri, C. P. 70, à Caughnawaga (Québec).

EVENTAIRE

géants de la sainteté trop peu connus ! — que se fêtera, j'espère, ce tricentenaire. Dans le coeur aussi de tous les abonnés de "Kateri", autrement dit, de tous les clients spirituels de la vénérable Kateri Tekakwitha, "thaumaturge du Nouveau-Monde", "Protectrice du Canada", et "Apôtresse des Indiens" ! Que tous nos lecteurs s'arrêtent un instant et rendent grâce au Seigneur de toutes les grâces répandues sur les "Indiens de la prière" qui ont vécu à la Mission depuis trois siècles !

Le trois janvier 1943, Sa Sainteté Pie XII promulgua un décret où il déclarait Kateri Tekakwitha "vénérable". Ce qui signifie qu'elle a pratiqué héroïquement toutes les vertus chrétiennes. Parmi ces vertus, il y avait évidemment la foi.

Notre époque trouble voit des générations issues de générations pétries de christianisme, se détourner du Christ et de son Eglise. "Dieu est mort !" disent-elles. N'est-ce pas plutôt l'humanité qui est morte, du moins celle qui clame la disparition de Dieu ?

En terre canadienne, en terre nord-américaine, même à trois siècles de distance, une âme brûlante comme fut celle de la vénérable peut rallumer et réchauffer notre foi, à condition que nous nous fassions des coeurs d'enfants. Sa foi à elle n'était pas purement intellectuelle, suivie d'une adhésion de sa volonté aux vérités essentielles du christianisme, mais c'était le don quotidien, incessant de tout son être au Seigneur. Une foi existentielle.

EVENTAIRE

Kateri n'a plus besoin de foi : elle jouit du face à face divin. Voilà pourquoi celle qu'on appelait "la protectrice du Canada" peut nous obtenir un réveil, une augmentation de la foi jusqu'à ce qu'elle se transforme en vivre et agir. Simplement relire l'histoire de sa vie de foi peut aussi nous stimuler dans nos heures d'abattement et de lassitude.

La béatification et la canonisation de la vénérable Kateri Tekakwitha, même envisagées sous l'unique rapport de la foi, seront utiles non seulement aux Indiens des trois Amériques, aux missions lointaines, mais à toute la race blanche.

"Aidez la cause de Kateri !"

Voilà pourquoi je tiens à dire un merci spécial, jailli du coeur, à tous ceux qui m'ont envoyé un dollar ou davantage pour les timbres-cachets de Kateri. Ils sont plus de vingt pour cent des amis de la Vierge iroquoise. En aidant le Centre Kateri à se débarrasser des dettes qui remontent à dix-huit ans, vous donnez une nouvelle vie à "la cause".

"J'estime qu'il faudrait considérer comme maxime que, si Dieu pousse le coeur d'une multitude de gens à demander incessamment n'importe quelle faveur bien déterminée, c'est un signe évident qu'Il veuille l'accorder. Celui qui a commencé le bon travail le perfectionnera jusqu'au jour du Seigneur."

(Bx Dominique de la Mère de Dieu, c.p.)

Dimanche le 29 octobre, à Saint-Pierre de Rome, canonisation du

(Suite à la page 33.)

Explication de la concession de la Seigneurie de La Prairie de la Madeleine

En procédant à la confection du papier terrier du domaine de la Nouvelle-France, en conséquence de l'arrêt du Conseil d'Etat de Sa Majesté, tenu au camp du Lutin dans le comté de Namur, le quatrième jour de juin 1675, et de notre ordonnance rendue sur icelui le même jour de février 1676 :

Est comparu par-devant nous le Révérend Père Claude Dablon, religieux de la Compagnie de Jésus, supérieur général des missionnaires de ladite Compagnie en la Nouvelle-France et recteur du collège de cette ville de Québec, y demeurant, lequel nous a remontré que ledit collège est en possession d'une terre en fief et seigneurie appellée Laprairie de la Madeleine, située sur le bord du fleuve Saint-Laurent du côté sud, contenant deux lieues de terre de front sur quatre lieues de profondeur à commencer depuis l'île de Sainte-Hélène en montant le long dudit fleuve

jusqu'à un quart de lieue au-delà d'une prairie dite de la Madeleine vis-à-vis des îles qui sont proches du saut de l'île de Montréal, avec les bois, prairies, lacs, rivières, étangs et carrières qui se trouvent dans l'étendue desdites terres par titre de concessions qui en fut donné et accordé à ladite Compagnie par M. François de Lauzon de son vivant conseiller du Roi en sa Cour du parlement de Bordeaux, le premier avril 1647, à la charge seulement d'être participant des prières et Saints Sacrifices d'icelle, et comme le titre n'est pas autrement expliqué et que ledit Sieur de Lauzon qui possédait une seigneurie d'une étendue de plus de soixante lieues de pays aux mêmes droits que le Roi avait accordé ce pays à la Compagnie de la Nouvelle-France, n'ayant fait aucune réserve, avait prétendu donner et céder audit collège les mêmes droits et privilèges qu'il avait sur lesdites deux lieues de front et quatre de profondeur, qu'il leur accordait, mais faute d'explication positive ledit collège pourrait être inquiété à l'avenir dans la possession de ladite seigneurie s'il n'y était pas par nous pourvu, requérant ledit Révérend Père Dablon qu'il nous plaise expliquer ledit titre de concession, se faisant accorder à sa dite Compagnie pour ledit collège lesdites deux lieues de terres de front sur quatre de profondeur ainsi qu'elles sont expliquées

audit titre surdaté avec droit de pêche dans ledit fleuve Saint-Laurent comme aussi les islets Bocquet et Focquet, islets de joncs, battures et carrières qui sont audevant desdites deux lieues de front en fief avec tous droits de seigneurie, haute, moyenne et basse justice relevant de Sa Majesté, à la charge seulement de lui donner en son château de Saint-Louis de Québec une déclaration de l'état et valeur desdites lieues par forme d'aveu ainsi qu'il est porté par la coutume et que les appellations du juge qui y sera établi ressortiront au conseil et cour souveraine de ce pays conformément au droit qu'en avait ledit Sieur de Lauzon pour sa dite seigneurie vu ledit titre susdaté et qu'il nous marque que lesdites lieues sont entièrement habitées sur leur front par les soins et dépenses dudit collège même que la seigneurie dudit Sieur de Lauzon de présent réunie au domaine de Sa Majesté. Considérant aussi les grands services que ladite Compagnie de Jésus a rendu à cette colonie tant à l'égard des Français que des indigènes et qu'elle continue incessamment avec beaucoup de zele, de courage et de charité, Nous sous le bon plaisir du Roi, expliquant lesdits titres susdatés, avons accordé à la Compagnie de Jésus pour le collège de cette ville de Québec lesdites deux lieues de front sur quatre de profondeur ainsi qu'il

est porté par ledit titre avec droit de pêche dans le fleuve Saint-Laurent, les îles Bocquet et Focquet, islets de joncs, battures et carrières qui sont audevant desdites deux lieues de front pour en jouir par ledit collège ou ayant cause à l'avenir en fief avec tous droits de seigneurie et justice haute, moyenne et basse, les appellations de laquelle ressortiront à la justice royale de la ville de Trois-Rivières jusqu'à ce qu'il ait plu au Roi d'en établir une plus proche, et au surplus avons accordé au dit Révérend Père Dablon souffrance pour deux ans pendant lesquels sa dite Compagnie sera tenue de se retirer par-devers le Roi pour obtenir de lui l'amortissement de ladite seigneurie et de fournir pour icelle dans ledit temps homme vivant et mourant qui fera et portera la foi et hommage à Sa Majesté en son dit château de Saint-Louis de Québec, duquel ladite seigneurie relèvera à l'avenir et cependant pour satisfaire à notre dite ordonnance ledit Révérend Père Dablon sera tenu de nous fournir aveu et dénombrement par le même de toutes les terres habitées et concédées en ladite seigneurie dans quarante jours suivant la coutume, et a ledit Révérend Père Dablon signé à la minute des présentes,

Duchesneau Dupuy

Bégon

Le sourire de Kateri sur vos jours, M.H.D. !

Ci-inclus un mandat-poste au montant de dix dollars pour votre chère Kateri en remerciement pour l'aide à ma santé obtenue en l'invoquant. Un grand merci pour les faveurs obtenues grâce à son intercession ! (Montréal, Qué.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme J. B. !

Vous trouverez ci-inclus dix dollars pour la cause de Kateri que vous utiliserez comme bon vous semblera. C'est en remerciement pour la réussite d'une opération, pour l'amélioration de ma santé et plusieurs autres faveurs que j'ai obtenues. Je demande à Ktaeri l'accord dans la famille et la conversion d'un pécheur endurci. Merci et bon succès à la cause de Kateri ! (Lachine, Qué.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle E. L. !

Ci-inclus mon abonnement pour une faveur obtenue : j'ai été à la pêche et ai promis un abonnement pour une personne pauvre si je réussissais à prendre six truites. Je voulais y faire goûter une bonne dame âgée de quatre-vingt-sept ans. J'en ai pris cinq, mais de bons amis m'en ont données. Alors ! . . . (La Tuque, Qué.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, M. G. C. !

Permettez-moi de vous dire que j'ai lu votre livre sur Kateri Tekakwitha avec grand plaisir et intérêt et veuillez accepter mes félicitations pour un si bel ouvrage. Je la connaissais trop peu; maintenant je me sens porté à l'invoquer et j'ai déjà une neuvaine qui achève. Si, par bonne chance, vous avez quelque petite relique de cette sainte personne, je serais des plus heureux d'en posséder une. . . (Québec, Qué.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme J. N. !

Durant la grève des fonctionnaires, mon mari devait obtenir une indemnité de treize dollars. Mon mari a obtenu cinquante-neuf dollars. Voici donc cinq dollars en remerciement. De plus, je demande à Kateri un autre emploi pour mon mari puisque celui qu'il occupe est préjudiciable à sa santé. J'ai grande confiance en Kateri. (Montréal, Qué.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle A. D. !

Ci-inclus un chèque de sept dollars avec promesse de faire publier. J'ai obtenu une grande faveur pour ma soeur qui ne voyait plus. C'était un cas désespéré. Après une intervention chirurgicale, elle voit de nouveau. C'est merveilleux. . . (Sainte-Thérèse, Co. Terrebonne, Qué.)

SALLE À MANGER
LES FILLES DU ROY
Vieux Montréal

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle M. P. !

Je vous envoie un chèque de cinq dollars pour renouveler mon abonnement à "Kateri". Je l'aime beaucoup. Je vous envoie aussi les noms et adresses de quatre nouveaux abonnés. J'ai promis cela à Kateri un peu avant Pâques. Nous manquions d'eau dans notre puits. Alors j'ai prié Kateri de nous en faire avoir pour l'utilisation à la cuisine. Nous n'avons pas été obligés d'aller en chercher ailleurs. Je continuerai de la prier. J'ai bien hâte qu'elle soit canonisée: ce sera une grande aide pour nos jeunes filles, dont certaines ne veulent plus faire des sacrifices ni des pénitences. . . Je prie Kateri de leur donner de sa grande foi et amour de la croix. . . (Montauban, Co. Portneuf, Qué.)

Bureau : 525-8719
Résidence : 331-4666

Spécialiste pour la vue
Verres de contact

Dr Albert Lozeau, L.Sc.O., O.D.
OPTOMETRISTE
Examen de la vue — Lunetterie
HEURES DE BUREAU : sur rendez-vous
Lundi, Mercredi, Vendredi — 10 a.m. à 8.30 p.m.
Mardi, Jeudi — 10 a.m. à 5.30 p.m.
1261 EST, AVE. MONT-ROYAL, MONTREAL 34

LA PLUS CÉLÈBRE FILLE DU CANADA KATERI TEKAKWITHA

par GEORGES NAIDENOFF

Photo Landry

Paru d'abord au mois de juillet dernier dans la grande revue missionnaire MISSI (38 Boulevard Raspail, Paris, 7e).

ELLE A REMPLI de stupeur ses contemporains. Ils parlèrent et écrivirent beaucoup à son sujet. Elle a été et elle reste la Canadienne la plus connue.

Née en 1656 dans le village iroquois où Isaac Jogues fut martyrisé, elle mourut à 23 ans, à quelques kilomètres de l'actuel emplacement de l'Expo 67 sur les rives du St-Laurent, au village de Caughnawaga qui est encore habité par un groupe d'Indiens.

La vie de Catherine Tekakwitha s'était déroulée dans le cadre de Caughnawaga. Apparemment, rien d'extraordinaire; elle continua de porter les deux tresses des jeunes filles iroquoises. Elle était sage. Elle avait la joie. On venait s'enquérir auprès d'elle des décisions à prendre. Elle était en même temps impérieuse et douce, humble et dominatrice, zélée et patiente, douloureuse et joyeuse, belliqueuse et pacifique, inexorable et infiniment indulgente. Le signe des saints était sur elle.

● Constatation faite en 1696 : « Tous les Français de ce nouveau monde ont une vénération particulière pour notre Catherine. »

● Le P. Cholenec l'affirme sans ambages. « . . . Je trouve plus de trente personnes qu'elle a aidées à se remettre dans le bon chemin et leur a obtenu le don de chasteté. C'est surtout dans cette matière qu'elle a opéré des merveilles dans les âmes. »

● On a dit qu'elle était « fort gaie . . . dans son humeur ». De tous côtés, on se tournait vers cette porteuse de joie pour lui demander des raisons de vivre.

● Kateri n'a jamais craint le danger. Elle n'a pas hésité à mécontenter tous les siens chaque fois qu'elle pensait qu'ils l'empêcheraient d'accepter intégralement la volonté divine. Est-il besoin de rappeler sa ténacité à écarter les propositions de mariage ?

La pensée lui vint qu'elle n'avait peut-être pas longtemps à vivre. Elle résolut alors d'expier ses péchés ici-bas. Au début de 1678, Kateri se servit du froid comme moyen de mortification. La petite église de Saint-François Xavier ne jouissait d'aucun chauffage. Kateri Tekakwitha y passait souvent des heures d'affilée. Le P. Cholenec la faisait entrer dans la maison des Robes noires, où elle pouvait se réchauffer. « Mais un moment après, écrivit-il, elle m'échappait, me disant avec un petit sourire qu'elle n'avait pas froid, pour retourner où elle avait laissé son coeur. »

En 1744, le Père de Charlevoix écrivait à son sujet : « La Nouvelle-France a eu ses apôtres et ses martyrs et a donné à l'Eglise des saints dans tous ses états, mais n'en a choisi aucun, après sa mort, autant que la jeune néophyte, presque inconnue à tout le pays pendant sa vie. C'est elle qui, depuis plus de soixante ans, est universellement regardée comme la protectrice du Canada. . . »

●

A Montréal, un petit centre est destiné à promouvoir le culte et la béatification de Kateri. Le P. Béchard, son promoteur, pense que la jeune iroquoise ne devrait pas tarder à être béatifiée.

Les Indiens sont un peu moins de 250 000 au Canada tandis que les Esquimaux ne dépassent pas 20 000.

⚜ Le sourire de Kateri sur vos jours, M. I. H. !

Au cours d'un voyage à l'Expo '67, durant la semaine du 19 au 27 juin, on nous amena de Montréal à la réserve indienne de Caughnawaga. Nous en avons profité pour visiter l'église et les endroits d'intérêt. Les reliques de Kateri Tekakwitha m'intéressèrent particulièrement car je suis une fervente d'Auriseville, N.Y. et la vie de la jeune Indienne m'est familière. Je crois la bien comprendre maintenant et je prie toujours pour sa béatification et je veux m'abonner à votre revue trimestrielle. Vous trouverez inclus un dollar pour mon abonnement d'un an. Si vous accusez réception de cette lettre, prière d'y joindre une douzaine de feuillets "Kateri et vous," pour donner à mes amies. . .

(Union City, N.J.)

LE GÉNÉRAL DES JÉSUITES A CAUGHNAWAGA

BIEN QUE 1967 soit le tricentenaire de la fondation de la Mission Saint-François-Xavier, on n'avait pas pensé insérer une visite à Caughnawaga dans le programme des trois jours mouvementés que devait passer à Montréal le Très Révérend Père Pedro Arrupe (9-11 mai). Le P. Léandre Plante prit donc sur lui d'écrire à Rome à Sa Paternité à ce sujet; le 9 au soir, à Montréal, il en parla de nouveau au R. P. John Swain, assistant de Sa Paternité.

Le lendemain, 10 mai, vers treize heures et demie, un appel téléphonique avertissait le R.P. Léon Lajoie, supérieur et curé de la mission, que le Père Général y serait une demi-heure plus tard ! En vitesse, il réunit les membres de la petite communauté, M. André Delisle, chef du village et commissaire général du pavillon des Indiens du Canada à Expo 67 et son épouse, MM. Eugène Lahache et Stuart Beauvais, ces derniers en costume national.

A point nommé, le Général de la Compagnie de Jésus arriva à la Mission et comme il venait du Collège Loyola, il était accompagné du P. Angus McDougall, provincial de la province du Haut-Canada, du P. Patrick Malone, recteur du Collège Loyola et du P. Horatio Phelan.

Photo : Stuart Beauvais

Devant les reliques de la vénérable Kateri Tekakwitha: le P. Henri Béchard, le R.P. Général, le chef-conseiller de Caughnawaga, M. André Delisle et son épouse, et le P. Léon Lajoie, curé et supérieur de Saint-François-Xavier.

Photo : Stuart Beauvais

Première rencontre : le P. Ovila Favreau, ancien supérieur-curé de la Mission, le P. Henri Béchard, vice-postulateur de la cause de la vénérable Kateri Tekakwitha, le P. Léandre Plante, préposé aux visiteurs à la Mission, le P. Roger Cantin, recteur du scolasticat de l'Immaculée-Conception à Montréal, et le R.P. Général. Ne paraissent pas dans ces photos, les PP. Henri Lalonde, directeur du choeur de chant iroquois, et Pierre Pepin, ministre de la maison.

Le Père Supérieur accueillit Sa Paternité et lui présenta la communauté et les représentants des fidèles de la mission. On lui fit ensuite visiter l'église plus que centenaire, restaurée avec goût il y a deux ans à peine par les Indiens eux-mêmes. Le Père Arrupe examina avec soin la petite salle appelée "musée", où l'on expose à la vénération privée des fidèles les reliques de Kateri Tekakwitha. Après quoi, le Père Supérieur le pria d'adresser quelques mots à la communauté. Ce qu'il fit, on le sentait, avec tout son coeur.

Il félicita la communauté de son travail à la mission en soulignant la collaboration si importante des Frères jésuites, qui permettait aux Pères de se dévouer plus activement au ministère. Il termina en insistant sur la nécessité d'une vie spirituelle intense et nous bénit tous.

Comme je lui rappelais ensuite qu'il y avait un Père de l'Ancienne Compagnie enterré dans l'église, il jeta un long regard sur la nef toute claire et commenta : "Il y a beaucoup d'histoire ici !" Vérité qu'on a peut-être trop souvent oubliée !

Après les derniers adieux, il rentra à Montréal avec les Pères de la Haute Province. Notre Frère Hardy, longtemps missionnaire en Ethiopie et à Haïti, le précéda dans la voiture de la maison jusqu'à la sortie du village. Plus tard la communauté apprenait que les missions d'Alaska, le Fort Sainte-Marie à Midland où saint Jean de Brébeuf et ses compagnons versèrent leur sang pour la foi et la Mission Saint-François-Xavier où se sanctifia et mourut la vénérable Kateri Tekakwitha, avaient été les hauts points du dernier voyage au Nouveau Monde du T. R. P. Pedro Arrupe, Général des Jésuites.

Photo : A. Landry

Vierge et Enfant aux roses.

Une vieille toile d'un artiste inconnu, conservée à la Mission Saint-François-Xavier.

Noël à la mission

(1683)

Les vertus qui reluisent le plus en nos Indiens sont la dévotion et la charité. Ils font paraître une si grande modestie en allant à l'église et dans leurs prières que ceux qui les ont connus dans leur pays et qui les voient maintenant ont bien de la peine à retenir leurs larmes. C'est particulièrement aux jours de fête que leur ferveur paraît. Il y en a qui ont quitté leur chasse et qui sont venus de plus de cinquante lieues [cent trente-huit milles] pour adorer Jésus Enfant, ou mourant sur une croix. Ils se disposent à ces fêtes par des confessions plus exactes, par des prières plus longues et plus ferventes devant le Saint-Sacrement qu'ils viennent visiter plusieurs fois le jour, et par des actions de charité.

"Quelques jours avant Noël, dit le Père Vincent Bigot, je ne voyais que des gens chargés, les uns de blé d'Inde [maïs], les autres de pois, de faisolles, de viande et d'autres choses qu'ils portaient aux pauvres. Les autres allaient trouver ceux avec qui ils avaient eu quelque différend pour se disposer par une parfaite réconciliation à célébrer plus saintement la fête. . ."

Thierry Beschefer, Supérieur
des missions de la Compagnie de Jésus
en Canada, au R.P. Provincial de la
Province de France.

Québec, le 21 octobre 1683.

Lettre du P. Claude Chauchetière touchant la mission des Iroquois du Sault Saint-François-Xavier proche Montréal

Au Sault Saint-François-Xavier
ce 14e octobre 1682

Mon Révérend Père,

La paix du Christ !

Pour répondre à la lettre de Votre Révérence sur ce qu'elle m'a demandé, je lui dirai que nous sommes dans un endroit de ce pays où l'air n'est pas si bon qu'en France, quoique, grâce à Dieu, je m'y porte fort bien. Nous sommes dans un lieu fort élevé, beau et agréable pour la vue, éloigné de Québec de soixante lieues, qu'on appelle la mission des Iroquois, qui est la plus belle mission du Canada et qui ressemble à une des plus belles Eglises de France en piété et en dévotion.

Le fleuve de Saint-Laurent fait ici un lac large de deux lieues et l'endroit où nous sommes est si élevé que les eaux de ce grand fleuve se précipitent avec un très grand bruit et se tournent par plusieurs cascades qui font peur à les voir; les eaux y écument comme vous voyez qu'elles font sous la roue d'un moulin. Nous y passons tous les jours lentement avec nos canots d'écorce, et je ne puis m'empêcher de dire qu'il faut être fou pour y aller faire les sauts que nous y faisons sans crainte de nous perdre...

Nous avons ici une grande métairie où nous nourissons des boeufs, des vaches, des volailles, et où nous cueillons du blé pour notre subsistance. Il faut quelquefois avoir soin de tout le temporel avec le spirituel, à présent que le Père Frémin est descendu infirme à Québec aussi bien que le Père Cholenec.

Il y a quelques Indiens qui font labourer leur terre, et qui au lieu du blé d'Inde [maïs] moissonnent du blé de France. Vous ne sauriez dire la joie qu'ils ont quand ils peuvent cueillir vingt ou trente minots de blé de France pour manger de temps en temps du pain. Mais comme ces sortes de blé coûtent trop de peine, leur occupation ordinaire est de labourer la terre pour y semer du blé d'Inde. Les hommes vont à la chasse pour y faire quelque provision de chair; les femmes vont dans les forêts chercher la provision de bois. Si les Indiens étaient nourris, ils travailleraient beaucoup plus qu'ils ne font. Notre village se multiplie tous les ans, tandis que la mission de Lorette, où est le Père Chaumont va toujours en diminuant; celle de la Montagne ne diminue pas et ne croît pas beaucoup; la nôtre croît toujours. On tient que tous les Agniers seront dans deux ou trois ans en ce lieu. Quatre-vingt et davantage s'y sont habitués depuis peu.

Nous y avons une chapelle de vingt-cinq pieds en largeur et près de soixante en longueur. Nous avons trois cloches avec lesquelles on fait un carillon assez agréable. Et bientôt les Indiens en auront une de deux cents livres pour achever l'harmonie.

Les exercices ordinaires de notre mission se font de cette sorte. Dès le matin nous sonnons la cloche à quatre heure, qui est l'heure de notre lever comme dans nos maisons de France. Plusieurs de nos Indiens viennent aussitôt à l'église saluer le Saint-Sacrement par dévotion et y demeurent jusqu'à la première messe, qui se dit en hiver à six heures et trois-quarts, et en été à cinq heures. Et pendant qu'ils font leur prière, je me retire dans ma chambre, qui a six pieds en longueur et cinq en large (sic) pour faire mon oraison. Après quoi, je dis la première messe à laquelle plusieurs assistent quoiqu'on ne la sonne pas. La deuxième, qui est la messe des Indiens, se dit à cinq heures et demie, à laquelle je me trouve. Et tout le village aussi y assiste tous les jours sans que pas un n'y manque, et on y fait les prières à voix haute. Ensuite, la troisième messe commence pour les enfants à laquelle j'assiste aussi. On les y fait prier tous ensemble après quoi je leur fait un mot de catéchisme; et voilà mon occupation de tous les jours. Outre cela, les Indiens, pendant le jour, viennent visiter souvent le Saint-Sacrement lorsqu'ils vont aux champs et lorsqu'ils en reviennent.

Depuis huit heures jusqu'à onze, qui est l'heure de notre repas, mon occupation est de visiter les Indiens, de travailler à faire des livres pour eux (car étant d'un naturel fort inconstant dont ils se plaignent eux-mêmes, il faut visiter souvent, ou bien pour les animer, ou bien pour les prévenir et pour apaiser leurs différends, ou bien pour disposer les nouveaux venus à recevoir les sacrements. Il y a soixante cabanes, c'est-à-dire six-vingt et cent cinquante familles, deux pour le moins en chaque cabane. Il faudrait un missionnaire seul pour faire avec fruit les visites. Il en faudrait un autre pour les enfants et un pour les plus avancés, qui auraient besoin d'être instruits dans la vertu. Et ce qui me soulage, c'est que je dessine sur le papier les vérités de l'Evangile et les pratiques de la vertu inventées par Monsieur de Nobletz. Un autre livre contient les cérémonies de la messe en peinture, appliquées à la Passion de Notre-Seigneur. Une autre contient les peines de l'enfer en images, un autre la création du monde. Les Indiens y lisent avec plaisir et avec fruit, et ces livres sont leurs docteurs muets. Un de nos catéchistes fait avec les livres de grands sermons et j'eus bien du plaisir hier quand j'en trouvai une troupe à la porte d'une cabane qui s'apprenaient à lire dans ces sortes de livres.

"Ma foi, s'il avait prié Kateri, ça ne serait pas arrivé !"

Pour revenir à l'emploi de notre temps et à nos occupations ordinaires, on sonne à onze heures pour notre examen, et en même temps on sonne l'Angélus que les Indiens disent avec grande dévotion. Notre après-dîner se passe à instruire dans les cabanes. Pour moi, je vais visiter les malades qui feraient l'occupation d'un homme. J'ai de plus une cure à servir où il y a cent habitations de Français. Pour ce qui est du Père Bruyas, qui est supérieur de toute la mission et avec lequel je suis demeuré seul ici toute l'année passée, il veille à subvenir aux nécessités temporelles et spirituelles des Indiens et à faire à leur égard l'office de père pour le corps et pour l'âme.

Vous serez bien aise que je vous apprenne quelque chose des austérités qu'ont exercées quelques Indiens, quoiqu'il y ait eu en cela de l'indiscrétion, mais vous connaîtrez par là leur ferveur. Il y a plus de cinq ans que quelques-uns apprirent, je ne sais comment, les pratiques de piété qu'observent les religieuses de Montréal, qui sont des Hospitalières. Elles (sic) entendirent parler de disciplines, de ceintures de fer et de haires. Cette vie religieuse commença de leur agréer fort, et trois d'entre elles firent société pour commencer une espèce de couvent, mais on les a arrêtées, jugeant que le temps n'était pas encore venu. Mais si elles n'ont pas gardé la clôture, au moins elles ont gardé la chasteté et une est morte en réputation de sainteté, il y aura trois ans ce printemps. Celles-ci et quelques autres, qui les ont imitées, seraient admirées en France si on savait ce qu'elles font. La première qui commença, fit son coup d'essai vers la fête de Noël de l'an 1676, allant se dépouiller et s'exposer à l'air au pied d'une grande croix, qui est à côté de notre cimetière, dans un temps qu'il neigeait, quoiqu'elle fût enceinte. Et la neige qui lui tombait sur le dos lui fit tant de douleur qu'elle en pensa mourir et son enfant aussi qui fut saisi de froid dans le ventre de sa mère. Elle fit cela de sa tête pour faire pénitence, disait-elle, de ses péchés. Elle a eu quatre compagnes de sa ferveur, qui l'ont depuis imitée : deux firent un trou dans la glace au coeur de l'hiver et se jetèrent dans l'eau y demeurant l'espace de temps qu'on mettrait à dire lentement et posément un chapelet. Et une de ces deux craignant d'être découverte et étant de retour à sa cabane n'osa se chauffer, mais se coucha sur sa natte ayant des pièces de glace attachées à ses épaules.

Il y a plusieurs autres inventions de mortification de cette sorte que les hommes et les femmes ont trouvées eux-mêmes pour se tourmenter, qui font l'exercice ordinaire de leurs pénitences, mais on leur a fait quitter ce qu'il y avait d'excessif. Depuis deux ans, ils ont beaucoup augmenté leur ferveur, Dieu ayant pour lors retiré de ce monde une de ces femmes indiennes dévotes, qui vivent en religieuses et qui est morte en réputation de sainteté. Nous ne cessons de dire des messes pour remercier Dieu des grâces qu'on croit recevoir tous les jours par ses intercessions. Il se fait sans cesse des voyages à son tombeau, et les Indiens à son exemple en sont devenus meilleurs chrétiens qu'ils n'étaient. Nous y voyons tous les jours des merveilles opérées par son intercession. Elle s'appelait Catherine Tegaskouita.

Durant sa vie, elle avait fait société avec une autre pour se faire souffrir l'une l'autre parce qu'elle était trop faible pour l'exécuter elle-même à raison de ses maladies continuelles. Elle avait prié sa compagne de lui faire la charité de la bien maltraiter de coups de fouets, ce qu'elles ont fait durant un an sans que personne n'en sût rien, et pour cela elles se retiraient tous les dimanches dans une cabane qui est au milieu du cimetière, et là, prenant des osiers, elles mêlaient l'oraison avec la pénitence. Enfin une des deux, voyant que sa compagne était tombée malade au bout de l'an, fut pressée de scrupule de découvrir l'affaire et de demander si elle n'avait point péché en cela. En ce temps-là, on ne se servait ici que d'osiers ou d'épines, qui sont ici forts longues, mais depuis qu'on a eu connaissances des disciplines, des ceintures de fer et de semblables instruments de pénitence, l'usage en croît tous les jours. Et les hommes ayant découvert que les femmes s'en servaient, ne voulant pas se laisser vaincre, nous demandent de leur permettre de s'en servir réglément tous les jours, mais on ne veut pas le leur permettre.

Les femmes, au nombre de huit ou dix, en ont commencé l'usage, et la femme du dogique, c'est-à-dire de celui qui lève le chant et qui fait la prière, est de ce nombre. C'est elle qui, en l'absence de son mari, fait aussi faire à haute voix les prières et qui lève le chant, et en cette qualité, elle assemble les dévotes dont nous avons parlé, lesquelles s'appellent soeurs. Elles se disent les fautes les unes des autres, et elles délibèrent entre elles sur ce qu'il faut faire pour le soulagement des pauvres du village, qui sont en si grand nombre qu'il y a presque autant de pauvres qu'il y a d'Indiens. L'espèce de monastère qu'elles font ici a ses règles : elles ont promis à Dieu de ne se vêtir jamais de leurs habits de parade (car les femmes indiennes ont quelque grâce et font vanité d'être ornées de leur porcelaine, de leur vermillon qu'elles se mettent aux joues, de leurs pendants d'oreilles, et de leurs bracelets). Elles s'entraident dans les

champs les unes aux autres. Elles s'assemblent pour s'animer à la vertu, et une d'entre elles a été reçue religieuse à l'hôpital de Montréal.

Il y a ici des gens mariés qui vivent comme frères et soeurs depuis longtemps. Il y a des femmes âgées et anciennes dans la foi qui instruisent les autres comme feraient les missionnaires, et Dieu supplée par là au besoin que nous en avons. Il y a des femmes qui ont partagé leurs champs, s'ôtant pour ainsi dire le pain de la bouche pour en faire part à ceux qui viennent de nouveau et qui ne sont pas en état de rendre quoi que ce soit afin de les gagner à Dieu. Quand il y a des veuves et des malades, les capitaines font travailler leur famille pour l'amour de Dieu à faire des cabanes à ceux qui n'en ont pas. Il y en a qui vivent dans le bois avec la même innocence qu'ils font dans le village, et qui en reviennent la conscience aussi pure qu'ils avaient lorsqu'ils y étaient allés. Et c'est sans exagération que je vous assure qu'on ne trouve pas en plusieurs à leur retour matière d'absolution. Et cependant, ils sont assez éclairés pour s'occuper des moindres imperfections, comme sont de légères distractions dans leurs prières, de petites imperfections, de quelque oubli et des choses qui sont souvent vertu en eux. La modestie leur est comme naturelle, quand ils prient ou qu'ils chantent à l'église, cela se fait avec tant de dévotion que tous les habitants français qui sont ici les voyants en sont touchés et disent qu'il y en a plus que l'on en dit. J'oubliais à vous dire que quand ils sont dans les bois, ils ont les dimanches et les fêtes marquées par de petites lignes au nombre de sept, autant qu'il y a de jours dans la semaine. Nous leur mettons les croix sur les lignes qui marquent les fêtes et les dimanches, et ils les observent très exactement.

Il y a une femme indienne qui dit bien une vingtaine de chapelets par jour et une autre qui en a fait six dans le sien en le partageant d'une façon fort ingénieuse. Elles trouvent toutes leurs dévotions d'elles-mêmes, car elles appellent l'un, le chapelet des Cinq Plaies; l'autre le chapelet des dix vertus de la sainte Vierge selon que la bienheureuse Jeanne l'a inventé; l'autre le chapelet des douze grains, inventé par Soeur Marguerite du Saint-Sacrement, carmélite; l'autre le chapelet de saint Joseph, et tout cela se récite lorsqu'elles vont aux champs ou qu'elles en reviennent. Ce qui est encore bien touchant, c'est qu'à huit ou neuf heures du soir, faisant la ronde dans le village, j'ai entendu retentir l'air de toutes parts des voix qui sortaient de chaque cabane, chacun y faisant la prière tout haut sans que personne n'y manque. Voilà ces gens ... sont devenus des agneaux par la grâce de Jésus-Christ de telle sorte qu'ils sont l'exemple de vertu et de religion dans le Canada.

Nous n'avons point ici d'autre démon à combattre que la boisson et l'ivrognerie qui fait un enfer de tous les villages des Iroquois où l'on souffre plus que l'on n'y vit. Les Français sont cause qu'elle nous donne ici bien de la peine; car pour obtenir des Indiens jusqu'à leur chemise, ils les enivrent partout pour les faire boire et pour les enivrer.

C'est une chose admirable de voir comme quelques-uns de nos Indiens chrétiens se signalent pour

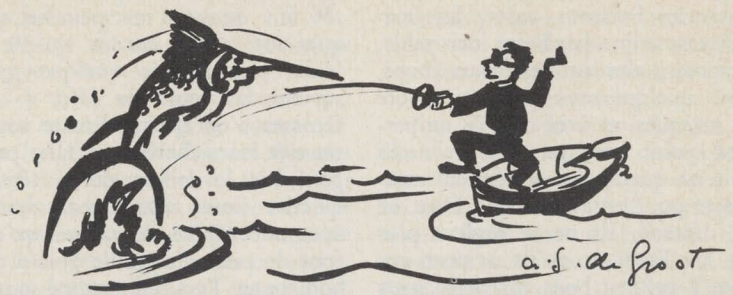
empêcher ce désordre. Ils vont renverser les boissons, casser les bouteilles avec une hardiesse incroyable, s'exposant aux insultes et aux coups, dont quelques-uns portent encore les marques, et avec cela ils ne perdent point courage : j'en connais trois ou quatre qui se feraient martyriser pour empêcher que Dieu ne fût offensé. Ils ne se règlent plus sur les Français qu'ils avaient cru jusqu'à présent bons chrétiens, mais ils voient bien maintenant que non.

Quand ils retournent du pays des Hollandais, ils nous racontent avec bien du plaisir le succès des disputes qu'ils ont eues avec eux sur les points de religion...

La guerre est fort allumée dans le pays des Outaouaks. Les Iroquois en veulent toujours aux Outagamis et aux Illinois surtout, surtout les Iroquois onneiouts. Ils n'ont pas laissé pour cela d'emmener bien des captifs illinois, qui est une nation qui nous est alliée, après en avoir tué un grand nombre. Ils en tuèrent ou emmenèrent mille en captivité l'année 1681. Parmi les captifs de cette année 1682, il y a un Anglais que, sans doute, ils brûlèrent. Tout cela nous fait espérer que Dieu continuera de préserver le Canada de leur cruauté. Ils nous en veulent tout de bon et on était en danger d'avoir la guerre avec eux. Il y a quatre ans que nous n'entendons que menaces et Dieu nous préserve toujours faisant des miracles de providence en notre faveur comme il a fait cet automne dernier ou nous attendions d'être attaqués par eux : mais l'orage est tombé ailleurs.

Si vous voulez que je vous apprenne quelque chose de la manière de s'habiller des Indiens, — quoique, si j'avais le temps, j'aurais plutôt fait de vous en peindre quelques-uns, vous sauriez qu'elle ne laisse pas d'avoir quelque grâce, surtout les jours de fête, — Les femmes n'ont point d'autre coiffures que leurs cheveux qu'elles partagent sur le milieu de la tête, et qu'elles lient ensuite par derrière avec une espèce de rubans qu'elles font de peau d'anguille peinte d'un bon rouge. J'y ai été trompé souvent moi-même, croyant que c'était de véritables rubans. Elles graissent leurs cheveux qui deviennent par là noirs comme jais. Pour les hommes, ils sont ridicules dans leurs chevelures, et il n'y en a pas un qui ne s'accommode d'une façon particulière. Les hommes et les femmes portent les dimanches et les fêtes de belles chemises blanches, et les femmes ont un soin merveilleux de s'habiller avec tant de modestie qu'on ne voit rien de déshonnête et de découvert en elles. Car elles attachent bien cette chemise, laquelle tombe sur une cotte qui est une couverture bleue ou rouge d'une brasse et plus en carré; elles la plient en double et, sans façon la ceignent autour d'elles, et la chemise qui pend sur cette espèce de cotte descend jusqu'aux genoux seulement. Ils nous ont demandé souvent s'il n'y a point de vanité en leurs habits. Ils n'ont de coutume de porter cela qu'à l'église les jours de communion et de fête. Pour les autres jours, ils sont pauvrement habillés, quoique modestement.

Je voudrais vous pouvoir faire un récit plus exact de leur intérieur, qu'on peut assez connaître par ce que j'ai dit, mais outre que cela serait trop long et que j'en enverrai quelque chose à quelqu'un de



Le vice-postulateur est prêt à tout pour la cause de Kateri !

mes frères, je craindrais qu'on ne crût peut-être qu'il y eut de l'exagération.

Les femmes nous proposent quelquefois des doutes en matière de spiritualité aussi difficiles que le pourraient faire les personnes les plus spirituelles de France. La science des cas de conscience nous rend ici souvent de bons services, sans laquelle nous serions en danger de faire bien des fautes touchant les occasions prochaines, le baptême des adultes et les mariages. En vérité le Saint-Esprit paraît admirable dans ces esprits élevés au milieu des forêts et parmi les bois.

Quand je leur lus votre lettre un dimanche que je leur prêchais, ils m'écoutèrent en pleurant et le dogique leur parla pour lors fort pathétiquement. Ils me demandent souvent si on prie pour eux en France, et je les assure que oui. Ils déplorent de temps en temps les malheurs de leur naissance, et vivent après qu'ils sont chrétiens comme des anges craignent de tomber dans les désordres dont la foi et le christianisme les a retirés.

Texte légèrement modernisé :
Relations des Jésuites,
éd. Thwaites, LXII, pp.166-182.

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme O. C. !**

Vous pouvez publier ma gratitude à Kateri. Elle m'a aidée le mois dernier. Voilà pourquoi je vous envoie cinq dollars pour aider à sa béatification. Le résultat d'un examen médical : pas de cancer ! Merci à Kateri — elle m'aide toujours ! On devrait se rendre compte de l'efficacité de l'aide de Kateri. . . (Princeton, N. Y.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, M. A. L. !**

J'aime bien votre trimestriel et je vous envoie un dollar pour les timbres-cachets de la cause de Kateri. . . Merci ! . . . (Strugeon Falls, Ont.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, M. L. R. M. !**

Me voilà assis dans la salle d'attente d'un hôpital où j'attends la naissance de mon sixième enfant. J'y ai trouvé le numéro d'automne 1965 de "Kateri", un périodique dont je n'avais jamais entendu parler. Je vous inclus un chèque de quatre dollars. Veuillez m'envoyer le livre "L'héroïque Indienne Kateri Tekakwitha" à l'adresse ci-dessus. Si l'inflation nous a été favorable et qu'il y ait un excédent, inscrivez-moi dans "Les Amis de Kateri". —P.S. Dites à vos abonnés de ne pas jeter les revues, mais de les déposer plutôt dans les halls. . . (S. Framingdale, N.Y.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle M. R. C. !**

Il y a quelque temps, je promis de faire un don à la Vierge Marie et à Kateri pour deux faveurs spéciales. J'ai été exaucée au-delà de mes espérances; aussi je m'empresse de remplir ma promesse. J'envoie quinze dollars et je continuerai de prier pour la béatification de cette douce Indienne. . . (Ottawa, Ont.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle A. A. !**

Un grand merci à Kateri pour m'avoir aidée hier. Je lui demandai de m'aider à faire une bonne confession. Je n'eus pas besoin d'insister. (Los Angeles, Calif.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme E. R. !**

Vous trouverez inclus une petite offrande pour promouvoir la dévotion à Kateri. Toujours son intercession auprès de Dieu nous est efficace. Je me suis tournée vers elle lors de la maladie de mes enfants et tout s'est amélioré. Elle est vraiment une fleur choisie de Dieu. Action de grâce à Dieu et à Kateri pour de nombreuses faveurs. . . (Toronto, Ont.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme R. S. !**

Veuillez accepter ce don pour une grande faveur accordée. Une famille de huit personnes avait un besoin urgent d'une maison. Après trois semaines de vaines recherches, un bon ami nous parla de Kateri. Pendant une semaine, ce fut un assaut de prières. Elles nous obtint non seulement un gîte, mais une demeure parfaitement appropriée aux besoins de la famille. Je vous en remercie mille fois. Tout renseignement sur sa vie, sa statue que vous avez en vente, etc., serait bienvenu. (Roseville, Mi.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, M. C. M. M. !**

Je vous envoie deux dollars. J'ai prià Kateri de m'obtenir un prêt et je suis heureuse de dire qu'elle m'a exaucée. Veuillez publier dans votre petite revue, s.v.p. . . .

(Galt, Ont.)

Hommage du Crédit Foncier Franco-Canadien

612 ouest, rue Saint-Jacques

LES NETTOYEURS *Jolicoeur*

4132, RUE PARTHENAIS — 521-2161

Caisse populaire de l'Immaculée-Conception

1685, rue du Parc-La Fontaine

Montréal-34

Châteauguay Automobile, Ltée

Pontiac - Buick - Vauxhall - Camions G.M.C.

Bowlorama de l'Ouest 692-6796 - 7 - 8

Lecompte

DRAPERIES-DECORATION

E. LECOMPTE DRAPERIES LTÉE

Une collection complète de draperies, rideaux, couvre-lits et stores.

1651 est, rue du Mont-Royal

6602, rue Saint-Hubert

6595, rue Saint-Hubert

4028 est, rue Ontario

Centre Commercial, Place Longueuil

Achète à bon compte qui achète chez Lecompte à Montréal.

PAYETTE RADIO LTÉE

730 ST-JACQUES O. MONTRÉAL 3

UN. 6-6681

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme H. B. !

Ma fille C., qui s'appelle comme Kateri, reçoit le trimestriel "Kateri" ici à la maison et j'en fais mes délices. C. eut l'idée brillante de faire la chère Kateri son projet du centenaire cette année. Voilà pourquoi, elle et moi, nous avons compilé les noms et adresses et nos parents et amis afin de les donner à "Kateri". Ainsi en retour de plusieurs bienfaits spirituels et temporels, dont nous avons tous besoin, la dévotion envers elle s'accroît. Chaque abonnement sert de truchement à une intention particulière. Ci-inclus dix dollars à cet effet. Il y en aura d'autres. Je vous souhaite une merveilleuse année du Centenaire canadien et que par la grande route du Canada on aboutisse à la fin de la cause de Kateri ! (St. Catherine's, Ont.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, M. K. L. K. !

J'ai simplement pensé que je vous enverrais un mot, Père, pour vous dire merci comme vous vous êtes souvenu de moi dans vos prières au sujet de tous mes examens de sortie. J'ai obtenu une moyenne de 3.3 sur 4.0 et j'ai été classé dans la première liste. Je suis sûr que vos prières et celles de Kateri m'ont aidé. Je suis revenu tout dernièrement du Kentucky où je suis allé servir les pauvres. C'est incroyable qu'à notre époque on vive ainsi. Le Père R. B. dirige une paroisse de mille milles carrés. Dans une population de 40,000, il ne compte que 250 catholiques. C'est vraiment une terre de mission aux Etats-Unis. Il a besoin de tant de choses : des vêtements, de l'argent et des prières. Voilà pourquoi je vous invite à prier pour une intention particulière à moi, pour mes cours d'été et aussi pour le Père R. B. au Kentucky. . . (Cleveland, Ohio.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, M. et Mme J. H. K.!

Ci-joint, vous trouverez un chèque au montant de dix dollars que je vous envoie en guise d'action de grâce. J'ai bénéficié des prières et des réponses de Kateri à nos demandes à propos d'un prompt rétablissement de plusieurs intervention et pour moi-même et tout récemment pour mon cher mari. Je suis sûr que vous et Kateri continuerez de vous souvenir de nous dans vos prières. . . (Yonkers, N.Y.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme E. P. C. !

Mon Père, n'est-ce pas que vous insérerez cette faveur dans le prochain numéro de "Kateri" ? Cette petit maman mexicaine a eu la joie d'avoir un fils. Auparavant elle avait fait trois fausses couches. Vous vous souvenez que je vous avais demandé de prier pour elle ? Grâce à Kateri, elle a obtenu le grand bonheur d'être mère. (Rye, N.-Y.)

A Noël, pensez à vos défunts !

A condition de nous adresser cinq abonnements à "Kateri", vous pourrez, sans rien ajouter, inscrire un de vos défunts sur la liste "Marie-Thérèse". Quand cette liste de deux cents noms sera complétée, cent messes seront offertes pour ces défunts. Entre-temps, le vice-postulateur priera chaque jour à sa messe pour vos défunts bien-aimés.

---

1. M. Emile Lalonde
2. Mme Josephine Baclowski
3. M. Joseph Baclowski
4. M. Stanley Smiarowski
5. M. Bill Iron Tail
6. M. Angus Jacobs
7. M Jules Cazes
8. M. Nazaire Henry
9. M. James Lasko
10. M. Andrew Norander
11. Mme L. Karewiens Rice Wells
12. M. Charles-E. Desmarais
13. Mme Palmyre Martel
14. M. Thomas Jacobs
15. R. P. Bernier, S.J.
16. M. John P. Tarbell
17. Mme Mary Swamp
18. Mme William J. Bernard
19. Mlle Grace Gooley
20. M. John P. Herne
21. M. Maurice Chartrand
22. M. Michael Mahoney
23. R. P. Joseph Keifer, S.J.
24. Mlle Mary O'Brien
25. M. Joseph O'Brien
26. M. Howard Geis
27. M. Francis A. Ryan
28. M. Thomas Jennings
29. Mme Mary Jennings
30. Familles Larivée et Tétrault
31. Mme Doris Block
32. Mme Sarah Madsen
33. Mme Denis Cusson
34. M. Alleard et Mme Anna Anthrop
35. M. Donald Jennings
36. Soeur Grace Regina, S. S. J.
37. M. David Dubé
38. M. l'abbé Wilfrid Chiasson
39. M. William Leclaire
40. Mme Elizabeth Leclaire
41. M. Vincent J. Kronenwetter
42. Mme Albert Houle
43. M. Hector Jodoin
44. M. Samuel McLeod
45. M. et Mme William Traynor
46. M. et Mme Joseph Brousseau
47. Mlle Helen Sullivan
48. Mme Sylvia Bosch
49. Mme Anna McGuirk
50. Mme Ludger Béland
51. Mme Bernadette Evans
52. M. André Bouffard
53. Mme Catherine Herne
54. Mme Martha Pugh Ruddy
55. Mlle L. Boissonnault
56. M. Roméo Boissonnault
57. M. Lucien Dion
58. Famille Irénée Jean
59. M. Omer Beaudoin
60. M. John F. Bush
61. M. Aldéric Lavoie
62. Mme Aldéric Lavoie
63. Mme Irène M. Hoffman
64. Mme Marie-Anna Charette
65. M. Gaston Bellefleur
66. M. Liguori Louis-Seize
67. Mme Agnès Gagnon
68. M. l'Abbé Albéric Poirier
69. M. Wesley Shobbrook
70. Mme Ethel Shobbrook
71. Mme Anne Mulherne
72. Mme Aurelia S. Becnel
73. Mme Virginie Houle
74. M. Russell J. Madden
75. Mme Marie Dill
76. M. Rosaire Vadeboncoeur
77. M. Jack A. Drezek
78. Dr François Zakolski
79. M. John R. Sheffield
80. M. André Mackas
81. M. Lloyd Germain
82. M. Donald Ryder
83. M. Paul Labieniec
84. Mlle Marie Labieniec
85. Mme Stefania Labieniec
86. M. Edmond Hodge
87. Mgr Peter P. Walkowiak

Le sourire de Kateri sur vos jours, M. et Mme B. L. !

Nous venons d'avoir une autre petite fille, née le onze septembre. Elle s'appelle Kateri. C'est notre second don à la Vierge agnière, qui nous a donné tant d'espoir pendant cette difficile année, quand, plutôt que de vivre avec la certitude de la mort de Bob, nous lui avons donné une très chère amie, prête à le recevoir... (Old Saybrook, Ct.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Soeur M. L. !

J'ai récemment visité la petite église de Caughnawaga et j'en ai reçu une impression très favorable. Je désirerais sincèrement qu'il me soit possible de vous en envoyer davantage, que ce ne soit pas seulement un témoignage de mon intérêt. Mais ma nièce et moi essaieront d'aider la cause de Kateri par nos prières puisque nous ne pouvons pas faire autre chose. Que la cause emprunte des ailes — pour la gloire de Dieu et de Kateri; et que tous ceux qui s'y dévouent soient comblés de toutes bénédictions...

(Kingston, Ont.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle A. S. !

Quelques lignes seulement pour dire "bonjour" ! Comme je vous le promettais lors de notre visite à la mission de Kateri, dont le souvenir est impérissable, j'inclus dans cette lettre un petit article. J'espère que vous le trouverez de votre goût et qu'il fera mieux connaître ce beau sanctuaire... Je tiens aussi a vous demander une faveur — féliciter les membres du choeur de chant qui ont loué le Seigneur comme des anges pendant la messe du 6 août dernier. De vraies voix d'or ! Je comprends que vous soyez fier de ces chantres et je suis sûr que Notre Seigneur l'est davantage. S.V.P., vous souvenir de moi dans vos prières pour que je fasse toujours la volonté de Dieu et sois un vrai disciple du Christ. Que le Seigneur vous aime et tous ses enfants. Saluer, s.v.p. Soeur L... (Lansing, Mi.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme M. K. !

... Je suis reconnaissante envers Kateri de certaines faveurs spéciales : d'abord elle m'a obtenu la santé qui me permette de continuer mon enseignement à l'école. Et voilà que c'est la troisième fois qu'elle aide mon fils, qui a une nombreuse famille, à se trouver une bonne voiture. Quand son travail a été réduit de six à cinq jours par semaine, il a trouvé un travail rémunérateur additionnel. Tous ses enfants sont en bonne santé. Un ami de mon fils, que j'ai abonné à "Kateri", à échappé à de graves blessures ou à la mort quand la balle d'un tireur embusqué lui fraya la jambe au Viet-Nam... Ci-inclus, vous trouverez mon chèque au montant de trente-cinq dollars... (St. Mary's, Pa.)

John Angel sculpsit.

La vénérable Kateri Tekakwitha sur les portes de bronze de la cathédrale Saint-Patrice à New York. Sur les mêmes portes, on voit saint Joseph, patron de l'Eglise universelle, saint Patrice, patron de l'archidiocèse, saint Isaac Jogues et sainte Françoise Cabrini, qui ont vécu dans ce qui est aujourd'hui l'Etat de New York, et, à côté de Kateri, la bienheureuse Elisabeth Seaton, américaine. Il n'y a que la petite Iroquoise qui ne soit pas béatifiée. Pourquoi? Il nous faut un raz de marée de prières, des millions de prières pour obtenir le dernier miracle exigé pour sa béatification. Résolution du Jour de l'An : prier et faire prier chaque jour à cette intention.

EVENTAIRE

Frère Bénilde des Ecoles Chrétiennes. Avez-vous remarqué comme les journaux "catholiques" en ont peu parlé ? Le chapitre VIIe du décret sur l'Eglise du dernier Concile recommande le culte des saints, un culte christocentrique. Plusieurs liturgistes, et à leur suite plusieurs curés ont drôlement interprété cette recommandation en évacuant toutes les statues — les belles comme les laides — de leur église. Dans ces églises, il n'y a que les saints qui n'aient pas droit d'entrer. Voilà certes ce qui n'aidera pas à la réunion avec les Eglises orthodoxes !

"Symptômes extrêmement alarmants :
Des fidèles de Dieu qui n'aiment pas l'Eglise,
Des fidèles de l'Eglise qui n'aiment pas Dieu.
Combien ils parlent peu de l'Evangile !
Combien ils ont peur de leurs saints !"

Raymond Christoflour dans
La Drachme Perdue

Au cours de 1967, un des visiteurs les plus distingués à la Mission fut certainement le Très Révérend Père Pedro Arrupe, Général de la Compagnie de Jésus. Avant de quitter Caughnawaga, "Il y a, dit-il, beaucoup d'histoire ici !"

Beaucoup d'histoire, en effet, comme le prouve un document qui

"Ne tarde pas trop avant d'aider la cause de Kateri !"

Hommages de la Congrégation de Notre-Dame

402 Est, rue Saint-Paul

Montréal 1, Qué.

EVENTAIRE

"Le sourire de Kateri sur vos jours en 1968 ! ..."

Aux amis de Kateri !

Venez à la Mission Saint-François-Xavier de Caughnawaga seul ou en groupes vénérer les reliques de la vénérable Kateri Tekakwitha (dévotions privées). Une suggestion : assister à la grand-messe dominicale à dix heures et demie. On y chante la messe en iroquois. Pour tout renseignement, un coup de fil suffira :

En fin de semaine : 637-2391
En semaine : 525-3611

Ecrire au

CENTRE KATERI
C.P. 70, Caughnawaga (Qué.)
Canada

Toujours mentionner "la cause de Kateri" dans vos lettres, etc.

remonte à 1676, où il est question de la seigneurie des Jésuites. On pourra le lire dans ce numéro de "Kateri".

Beaucoup d'histoire, s'il faut en croire un article du R.P. Georges Naïdenoff, "La plus célèbre fille du Canada, Kateri Tekakwitha" paru dans le périodique *Missi* (38, Boulevard Raspail, Paris (7e) 1. 7-1967) que vous trouverez à la page quatorze.

Beaucoup d'histoire, en effet, comme l'indique une longue lettre du R.P. Claude Chauchetière, écrite le 14 octobre 1682, deux ans et demi après le décès de Kateri. Nous l'avons reproduite pour illustrer la vie à l'époque de la vénérable.

Beaucoup d'histoire, en effet, comme l'insinue l'extrait d'une lettre du R.P. Thierry Beschefer adressée à son provincial le 21 octobre 1683. Il y est question de Noël à la Mission Saint-François-Xavier.

Et Noël 1967 ?

A tous les lecteurs de "Kateri", la paix du Christ Enfant ! Ceux qui ne voient dans l'Enfance du Christ qu'un sujet à dévotion mièvre, pataugent dans le romantisme d'avant-hier. L'Enfant-Jésus, c'est l'homme-Dieu réduit à sa plus simple expression. De grand qu'il était le Seigneur a voulu que son amour éclatât dans sa petitesse. Amour qui seul nous donne la vraie paix.

A vous tous, très chers, la paix du Christ Enfant !

L'héroïque Indienne Kateri Tekakwitha

par

Henri Béchard, S. J.
vice-postulateur

TABLE DES MATIERES

Avant-propos
Sigles
I Elle portait des mocassins
II La-fleur du-Roi
III Construire sa propre unité
IV Les hommes de Ninive
V Ce paradoxe déconcertant
VI Serpent et tourte
VII Ni clé ni serrure
VIII ... Et trois balles
IX Avec nombre, poids et mesure
X Les heureux de la terre
XI Tout droit par la main
XII Le signe
XIII Enjamber le visible
XIV Union
Appendice
Index onomastique

$3.50 franc de port[1]

Envoyez votre commande au

Centre Kateri C. P. 70, Caughnawaga (Qué.)

1. *Majoration de notre éditeur (le prix devait être de $2.50.)*